

## Etudiants et anciens de PSE : la moisson de l'été 2013

Nombre d'institutions profitent de la pause estivale pour primer les travaux réalisés durant l'année académique écoulée. L'été 2013 a été particulièrement riche en reconnaissances pour les étudiants de PSE : Jean-Edouard Colliard, Fanny Henriet et Marlon Seror ont vu leurs thèses et mémoires récompensés. Emmanuel Farhi, un ancien étudiant d'APE (2001), a pour sa part été désigné « Meilleur jeune économiste 2013 ». Présentation et interview des lauréats.

### Jean-Edouard Colliard - Prix 2013 de thèse monétaire, financière et bancaire de la Fondation Banque de France

- Prix remis en juin 2013, à l'occasion du congrès de l'Association Française de Science Economique à Aix en Provence
- Thèse soutenue à PSE en septembre 2012 sous la direction de Gabrielle Demange (PSE-EHESS) :  
« **Essays in the Microeconomics of Finance and Banking** »

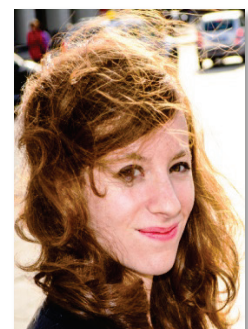
Mes recherches relèvent de la microéconomie de la finance, qui applique les outils de la théorie microéconomique aux marchés financiers et à leurs acteurs. Ces outils sont extrêmement utiles pour comprendre les crises qui agitent la finance et discuter de nouvelles formes de régulation : quelle est la fonction économique de tel marché ou de tel acteur, quelle est l'inefficacité qui cause un échec de marché voire une crise, quelle est la façon optimale de répondre à cette inefficacité ? Cette approche - forcément simplifiée - permet de penser le problème de façon structurée. Pendant ma thèse, j'ai travaillé sur les questions soulevées pour la régulation bancaire par l'usage des modèles internes des banques visant à évaluer leurs risques, sur les nouvelles formes de tarification des ordres boursiers (avec Thierry Foucault, HEC), sur l'impact de la spéculation sur la fréquence de crashes boursiers et sur la dissémination d'actifs financiers via des réseaux d'intermédiaires sur les marchés de gré à gré (avec Gabrielle Demange, PSE). Depuis mon arrivée au département recherche de la Banque Centrale Européenne, j'ai abordé les sujets de la taxe sur les transactions financières françaises (avec Peter Hoffmann, BCE), ainsi que de la réforme de la supervision bancaire en Europe. Tout cela montre bien la diversité des débats récents auxquels une approche économique peut et doit contribuer, approche à laquelle praticiens et régulateurs sont aujourd'hui très réceptifs. Encore faut-il inversement amener les économistes à travailler sur ces questions. La Banque de France joue depuis longtemps un rôle important dans cette interaction entre régulation et monde académique, notamment via sa Fondation pour la recherche en économie monétaire, financière et bancaire qui a honoré ma thèse de son prix cette année.



### Fanny Henriet - Prix de thèse AFSE 2013

- Prix remis en juin 2013, à l'occasion du congrès de l'Association Française de Science Economique à Aix en Provence, ex-aequo avec Marie Laclau (HEC Paris)
- Thèse soutenue à PSE en octobre 2012 sous la direction de Roger Guesnerie (PSE-Collège de France): « **Essays on the Economics of Climate Change** »

Mes travaux visent à caractériser les politiques économiques capables de créer les incitations adéquates pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Si elles sont mal pensées, ces politiques peuvent conduire à des effets inverses de ceux

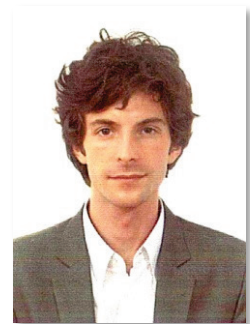


escomptés et aboutir notamment à un « paradoxe vert ». J'ai spécifiquement étudié dans ma thèse les effets de certaines politiques régulatrices sur le rythme d'extraction des combustibles fossiles. Ainsi, un producteur de pétrole voyant sa rente menacée par des recherches de substitut non polluant peut décider d'intensifier son rythme d'extraction - pour des profits immédiats - accélérant l'accumulation des gaz à effet de serre. Je me suis également penchée sur les possibilités de substitution de la fiscalité environnementale à la fiscalité classique. Si une taxe carbone est mise en place, à prélèvements obligatoires constants, quels impôts doit-on baisser ? Je compte poursuivre, en tant que Chargée de recherche au CNRS au sein du Centre d'Économie de la Sorbonne, mes travaux en économie de l'environnement et, plus généralement, en économie publique. Je m'intéresse en particulier aux problèmes de taux d'actualisation, d'extraction de ressources non renouvelables, et de taxation optimale.

## Marlon Seror - Grand Prix du 29e Concours International des Mémoires de l'Économie et de la Finance 2013

- Prix remis en juin 2013, à l'occasion de la cérémonie de remise des prix 2013 organisée à Paris par le Centre des Professions Financières
- Mémoire rédigé dans le cadre du Master PPD en juin 2012 : « **Measuring information asymmetries and modeling their impact on Senegalese migrants' remittances** »

Rédiger mon mémoire de Master sur le thème des migrations et des asymétries d'information a été autant évident que fortuit, car ce sujet me permettait de réunir ces deux thèmes que j'avais déjà abordés séparément. La base MIDDAS, à laquelle Flore Gubert (IRD-PSE) m'a donné accès, contient des données appariées sur les immigrants sénégalais en France, Italie et Mauritanie et leurs foyers d'origine. Cette caractéristique originale m'a permis de comparer l'information dont jouissaient « émetteurs » (les migrants) et « destinataires » (leurs familles restées au Sénégal) de transferts en liquide ou en nature, et ainsi de me pencher sur la question de l'asymétrie d'information dans ce contexte, dont les conséquences sont aussi bien théoriques que méthodologiques. J'ai été ravi que le Concours International des Mémoires de l'Économie et de la Finance récompense un travail sur la microéconomie des migrations, thème assez éloigné de la finance ! Je n'ai malheureusement pas pu recevoir mon prix car je travaille à la Banque Mondiale au Laos, où une partie de mon temps est justement consacrée aux importants flux migratoires dans la région du Mékong. Que change ce prix ? Beaucoup de choses en fait. Cela renforce mon envie d'approfondir le sujet, certainement dans le cadre du doctorat que je commencerai à PSE à l'automne prochain : de nombreuses questions ont émergé au cours de ce mémoire, et qui méritent une bien plus vaste exploration. Ce prix va également me permettre de mener de nouvelles recherches dans le champ des migrations, par le biais de sondages ou expérimentations. J'avais conçu et mené de courtes enquêtes pour éclairer certains résultats révélés par les données MIDDAS, et je pourrais reprendre cela de façon plus ambitieuse afin notamment d'améliorer nos connaissances sur les relations entre les migrants et leurs foyers d'origine.



Lors de cette même cérémonie, PSE-Ecole d'économie de Paris a reçu un **Trophée d'argent 2013** remis à Roger Guesnerie, président de PSE, par le Centre des Professions Financières. Ce prix distingue « *les Universités ou Ecoles dont les étudiants ont obtenu au cours des 5 dernières éditions, y compris l'actuelle, au moins l'équivalent de 3 prix ou de 7 places de finalistes* ». Cette année, HEC Paris, l'ISFA et l'Université Paris 1 ont également reçu cette récompense, Solvay Brussels School of Management ayant obtenu le Trophée d'or.

## Emmanuel Farhi - Prix du meilleur jeune économiste 2013

- Prix remis en mai 2013 au Sénat par Le Monde et le Cercle des économistes
- Ancien élève du master APE (2001)
- Economiste récompensé pour ses travaux sur « *les dévaluations fiscales, la fiscalité du capital, la politique monétaire et le système monétaire international* »

Je m'intéresse à des questions très concrètes à l'intersection de la macroéconomie et de la finance. Il s'agit en gros de comprendre comment prévenir les crises économiques et financières, et comment en limiter les conséquences.

Pour ce qui est de la prévention des crises, j'ai beaucoup travaillé sur la conception d'une nouvelle forme d'intervention : la régulation macro-prudentielle. On sait depuis bien longtemps qu'il faut réguler le secteur financier. Mais avant la crise, cette régulation s'exerçait au niveau microéconomique, institution par institution, sans prendre en compte les aspects systémiques. La crise a montré les limites de ce modèle. Il faut mettre en place des régulations qui prennent en compte les risques du système financier dans son ensemble. Elles doivent être adaptées en fonction du cycle économique. C'est un nouvel outil de pilotage de l'économie, qui est potentiellement très prometteur. Il s'agit maintenant d'en réussir l'application. Le risque est d'introduire un nouvel ensemble de règles complexes, opaques et mal ficelées, qui ne feront qu'empirer les choses.

Il est évidemment naïf de penser qu'on arrivera à éliminer les crises. Il est donc capital de comprendre comment y répondre intelligemment. Les économistes s'accordent généralement sur le fait que la politique monétaire est le levier principal. Mais la crise actuelle nous rappelle que la politique monétaire ne peut pas tout. Ainsi, aux Etats-Unis, en Europe et au Japon, les taux d'intérêt à court terme sont très proches de zéro. C'est ce qu'on appelle une trappe à liquidité. Dans ces conditions, la politique monétaire conventionnelle est inopérante. De la même manière, dans une union monétaire comme la zone euro, les pays membres n'ont plus de politique monétaire indépendante. Ainsi, il est impossible pour un pays comme l'Espagne de dévaluer sa monnaie pour regagner en compétitivité et relancer son économie. Il faut donc trouver des alternatives. C'est l'objet d'une grande partie de mes travaux récents. La bonne nouvelle, c'est qu'il y a plein de bonnes idées!



[www.parisschoolofeconomics.eu](http://www.parisschoolofeconomics.eu)

LA SCIENCE ECONOMIQUE AU SERVICE DE LA SOCIETE

Contact Presse : Sylvain Riffé Stern - 01 43 13 63 54 | [sylvain.riffe@psemail.eu](mailto:sylvain.riffe@psemail.eu)